

Philosophie et Actualité

Le sport, un modèle ou un miroir ?

Introduction

Version 1 du 22-1-10

La main de Thierry Henry

Lors du match de football de l'équipe de France contre l'Irlande, qualificatif pour la coupe du monde 2010, le capitaine français touche la balle de la main avant le but décisif marqué par l'équipe de France. L'arbitre n'ayant pas vu la faute accorde le but. L'équipe de France devait-elle admettre sa faute ?

Dans ce type de spectacle, les spectateurs sont dans une attente d'équité, de gratuité et d'esprit d'équipe. Les joueurs eux, sont dans une recherche individuelle d'optimum de gain financier.



La tête de Zinédine Zidane

Lors du match de football de l'équipe de France en finale contre l'Italie en 2006, un joueur italien apostrophe verbalement le capitaine français dans le but de le provoquer. Atteint dans ses convictions profondes, Zinédine Zidane renverse le joueur d'un coup de tête. Il est immédiatement exclu du terrain, alors que sa présence pouvait renverser l'issue du match.

Le capitaine français a choisi son honneur avant l'argent et le règlement mais avec la sanction.

Le corps dans nos sociétés

L'interprétation des deux événements par les seuls aspects : argent, règles, honneur, reste cependant à la surface des choses.

Pour aller plus loin, il faut essayer de comprendre ce qui est sous-tendu par le sport, c'est à dire **le corps** et l'idée que la société se fait du corps. Pour cela, il faut revenir aux deux composantes fondamentales de nos cultures européennes.

Le corps dans la culture Indo-européenne :

- Origine de cette culture : la région comprise entre les mers noire et caspienne
- Croyance : polythéisme, le monde est une scène où se joue l'éternel combat des forces du bien et du mal, transmigration de l'âme, vision cyclique de l'histoire, prépondérance de la vue, des images,
- Objectif : connaître l'avenir, sauver son âme du cycle des réincarnations.
- Expression : le corps comme but vers l'harmonie.

L'âme dans la culture sémite :

- Origine de cette culture : la péninsule arabe
- Croyance : monothéisme, conception linéaire de l'histoire avec une intervention de Dieu qui en marque le début et le terme, prépondérance de l'ouïe, de la parole et de la lecture.
- Objectif : connaître la rédemption de la faute.
- Expression : le corps n'est qu'un moyen au service de l'âme.

Corps ou âme

Sous l'influence indo-européenne, aux époques helléniques et romaines, le corps s'expose, le sport en est l'expression .

Sous l'influence sémite, durant le moyen âge, le corps est soumis aux impératifs de l'âme.

Le corps n'existe plus dans l'imaginaire de l'époque, le seul sport est la guerre et l'entraînement à celle-ci.

Origine du sport

Le sport est un phénomène qui s'observe déjà il y a 5000 ans en Egypte, en Amérique précolombienne... La Grèce, Rome ont peut-être créé le sport moderne, avec ses spectacles de masse, ses clubs puissants et ses enjeux financiers .

Néanmoins , il y a une coupure très nette entre le sport moderne et le sport antique : c'est la notion de record qui témoigne d'une vision du monde profondément différente entre les Grecs et les modernes.

La culture du corps y est très différente :

- Pour les Grecs, elle est rituelle, culturelle, d'inspiration religieuse, c'est l'expression d'une harmonie naturelle.
- Pour les modernes, le corps est une machine avec un rendement qu'il faut optimiser.

Le renouveau du corps dans les arts

A la Renaissance, l'influence scolastique s'affaiblit tandis que l'antiquité grecque inspire à nouveau la culture européenne. Ainsi au début du XVI^{ème} siècle, pinceaux et ciseaux se libèrent et exposent à nouveau le corps dans sa nudité en empruntant au répertoire classique :

- En 1503, Michel Ange matérialise l'idéal masculin et sa puissance virile dans son David.
- En 1509 Giorgione met en scène la déesse de l'amour dans sa Vénus endormie.

Le retour du corps en médecine

Une conception naturaliste du corps se dessine à travers la pensée européenne au XVI^e siècle. Le corps, distinct de l'âme, est dynamisme, il possède des finalités propres qu'il s'efforce de réaliser.

Pour le médecin Jérôme Mercurialis (1530 - 1606), qui publie *Arte Gymnastica* en 1573, «L'exercice est le mouvement énergétique volontaire du corps humain avec altération de l'haleine. Il est favorable à la conservation de la santé et est une bonne habitude au regard de ses bons effets »

Chez Rabelais (1489 - 1553)

Pour lui la nature est bonne et elle invite l'homme à réaliser son essence. « Un esprit sain dans un corps sain ».

Ses écrits avec son héros Gargantua, énoncent des principes d'éducation.

Dans la journée de celui-ci, il y a un temps :

- ✓Pour l'observation de la nature,
- ✓Pour la prière,
- ✓Pour le repos,
- ✓Pour les exercices,
- ✓Pour les sciences,
- ✓Pour les arts.

L'intellect, les sens et le corps sont mis en éveil, c'est un véritable idéal pédagogique en réaction avec la scolastique médiévale. C'est le retour à l'antiquité grecque, (Gargantua est un réactionnaire pour l'époque, il annonce Rousseau).

Chez Michel de Montaigne (1533 - 1592)

Pour lui, l'éducation (savoir utile et maîtrisé) plutôt que l'instruction (savoir imposé et mal digéré) est le moyen de réaliser la nature humaine et chez lui, le corps et l'âme sont intimement liés.

Il a senti un jour en s'évanouissant «escouler la vie peu à peu, le sentiment du corps se mêlant à celui de l'âme».

Le commerce des livres le porte à négliger son corps qui demeure «sans action, s'atterre et s'attriste». À l'opposé l'éducation physique favorise la «société et l'amitié». Les exercices, la course, la lutte, la musique et la danse, ainsi que le maniement des armes, dès lors qu'on en mesure les effets si bénéfiques, devraient être «une bonne partie de l'étude».

La sagesse suppose la capacité d'agir et il faut que le corps soit en mesure de suivre les mouvements de l'âme. Montaigne n'a pas la prétention de résoudre le dualisme qui les oppose, mais en sa sagesse, il sait que «c'est folie» de suivre ceux qui «veulent se mettre hors d'eux et échapper à l'homme».

Chez Rousseau (1712 - 1778)

Pour lui, l'homme est bon, non pas dans son état primitif, mais dans ce qu'il deviendrait si la société ne contrariait pas les desseins de la nature.

En 1762, il publie *Émile* ou de l'éducation, un ouvrage qui aura une influence profonde sur la pédagogie moderne. L'éducation d'Émile se fera hors de toute institution, à l'air sain de la campagne, afin qu'il apprenne à se développer selon sa nature propre.

Il ne faut point au jeune Émile des sports raffinés comme ceux que pratique la noblesse. Il lui faut les exercices de plein air, la natation, les travaux de la terre. L'activité physique aidera le jeune homme à se rapprocher de la nature, à s'y enraciner.

La raison ne se développe pas indépendamment du corps. Le contact avec les éléments, avec la terre empêche l'esprit de vagabonder et d'errer, de perdre le sens des valeurs morales.

Rousseau ne dégage pas l'éducation du corps de celle de l'esprit : l'éducation est une. Mais «c'est surtout à cause de l'âme qu'il faut exercer le corps».

Bien qu'en élevant l'homme contre la société, il a réuni, dans une pédagogie centrée sur le rapport avec la nature, ce que le dualisme de la pensée grecque avait désuni : le corps, les sens et l'esprit.

Pierre de Coubertin et l'esprit olympique (1863 - 1937)

Il a une vision internationale du sport et cherche à relier les ligues sportives du monde entier. Il est à l'origine des premiers jeux olympiques rénovés en 1896 à Athènes.

Il prône un sport qui soit l'excellence de la compétition au travers un comité qui est libéral et individualiste.

Il s'oppose donc à ceux qui militent en faveur de l'éducation physique égalitaire, locale, vouée au plus grand nombre. (Philippe Tissié)

La censure du corps

En réaction à une marchandisation trop poussée du corps, en particulier du corps des femmes dans la publicité, on voit aujourd'hui apparaître un escamotage du corps, toujours chez les femmes avec le port du voile. C'est peut-être un début de retour de l'influence sémite et le début de l'effacement de l'influence indo-européenne.

Caractéristiques du sport moderne

Le sport moderne se définit par quatre éléments indispensables :

- * Un effort physique.
- * Une pratique orientée vers la compétition .
- * Une activité institutionnalisée, ses règles tendent à être identiques pour l'ensemble de la planète
- * Une pratique fédérée.

Si la compétition est l'essence du sport, il existe d'autres formes de pratique mettant plutôt en avant le plaisir, la santé, l'éducation ou l'épanouissement.

L'économie du sport

Le poids économique du sport dans l'économie française est estimé à 27 milliards € soit 1,73 % du PIB. Les dépenses des ménages représentent 50 % de cette somme.

En France, 100 000 salariés travaillent pour le secteur sportif.

Média, équipements, bâtiments, textile, automobile, spectacles, médecins, avocats ... travaillent pour le sport.

Discussion :

A quoi vous fait penser le mot sport ? A quoi l'associez vous ? Quelles sont ses fonctions ?

Après regroupement des contributions de chacun en familles opposées, se dessinent 4 axes dialectiques que l'on peut représenter selon la figure du circept :

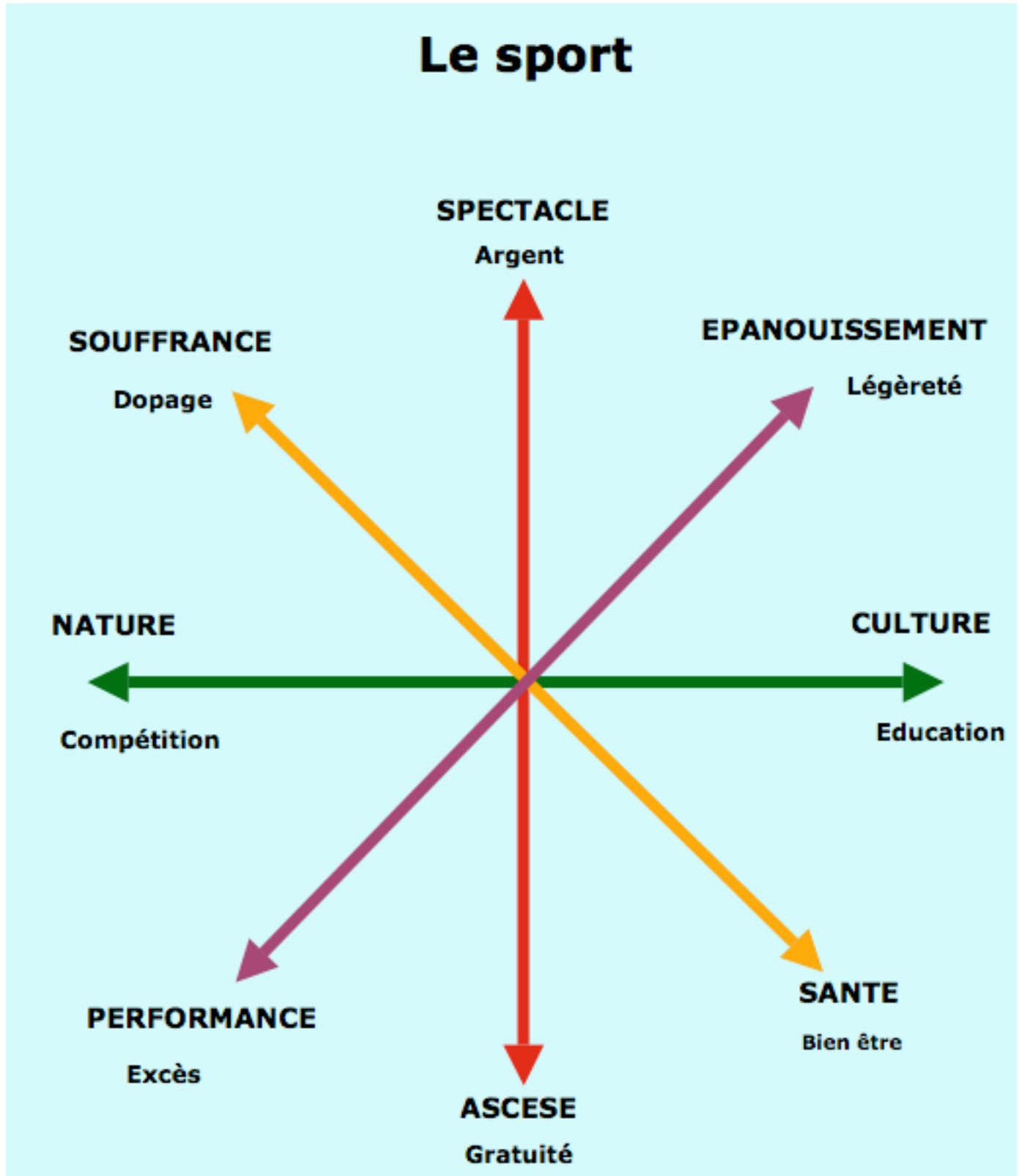
CULTURE (Education, Règles, Socialisation, Rassemblement, Groupe) mais aussi NATURE (Compétition, Emulation, Individualité)

SPECTACLE (Consommation, Argent, Intérêt) mais aussi ASCESE (Gratuité, Ecoute du corps, Pratique)

SANTE (Bien être) mais aussi SOUFFRANCE (Dopage)

EPANOUISSEMENT (Légèreté, Jeu, Loisir, Plaisir, Délassement) mais aussi PERFORMANCE (Dépassement, Perfection, Professionnalisation, Héros, Spécialisation, Excès, Fanatisme, Fermeture d'esprit)

Il apparaît ainsi que le sport, comme tous les concepts se décompose en une série d'éléments opposés. En cherchant à élucider ce qui est pensable (non contradictoire), on fait émerger l'impensable (contradictoire). C'est donc tout l'intérêt de la méthode du circept que de permettre de commencer à penser l'impensable, à défaut de pouvoir le connaître.



Le sport doit-il être avant tout un instrument de culture, d'éducation, plutôt que de compétition ?

- . Le sport dans sa définition actuelle inclut la compétition, il se distingue en cela de l'éducation physique que l'on appelait autrefois la gymnastique.
- . Le sport n'est sans doute pas assez un modèle aujourd'hui, on ne voit pas l'effort et la volonté qui sont nécessaires durant les longues heures d'entraînement qui précèdent la compétition.
- . Les excès qui sont commis tels que le dopage constituent des anti-modèles.
- . Il faudrait préalablement penser le modèle de société que nous souhaitons, si nous voulons que le sport puisse inciter à aller vers ce modèle.

. Le héros sportif qui est le prototype du modèle idéal a aussi l'inconvénient d'appartenir à un autre monde, celui de la trop grande perfection qui reste inaccessible.

Comment peut-on comprendre que notre époque héritière de l'esprit « des Lumières » et qui privilégie la culture et le social ait réintroduit à si forte dose la compétition ?

- . L'éducation est par certains côtés une compétition avec soi-même (sortir de soi).
- . La compétition a toujours existé, elle est l'essence de la nature et dans une société où l'économique prédomine, la compétition fait rage.
- . C'est la médiatisation qui met en avant et démultiplie la compétition par le biais de l'argent.
- . La libération du corps a amené la liberté et celle-ci s'exerce habituellement dans le sens de moins de solidarité et de plus de compétition.
- . Dans les pays nordiques, la contrainte de l'hiver avec son enfermement génère un besoin de défolement, de sport et de compétition que l'on ne retrouve pas aussi fortement dans les pays du sud.

Le sport spectacle est-il utile à une société ?

- . Il remplit une fonction économique qui est loin d'être négligeable.
- . Il correspond au besoin de modèles, il a donc de ce fait une fonction éducative.
- . C'est un facteur de socialisation, les émotions vécues en commun, les foules en liesse, les clameurs traduisent des instants de fusion qui participent intensément à la construction d'un « vivre ensemble » même s'il n'agrège que des sentiments primaires.
- . Le besoin de reconnaissance et de récompense des vainqueurs (par une simple couronne de lauriers chez les Grecs ou par une forte somme d'argent aujourd'hui) participe à la satisfaction des besoins d'identification à des héros.

Le sport développe-t-il ou devrait-il développer plutôt le « je » ou le « nous » ?

- . Il importe de développer d'abord le « je », la personnalité, puis ensuite de l'intégrer dans le « nous ».
- . Il conviendrait sans doute d'adapter le choix du sport au caractère de chaque enfant, un sport qui socialise pour l'enfant introverti, un sport qui oblige à se concentrer pour l'enfant extraverti. Ceci n'est toutefois pas possible dans une éducation collective.
- . L'idéal serait à travers le sport de favoriser le développement individuel sous le contrôle de l'interaction collective qui en marque les limites.

Thierry Henry devait-il signaler sa faute et risquer de faire perdre son équipe ?

- . Il n'avait pas d'autre issue, car les règlements n'autorisent pas le fait qu'un joueur puisse modifier une décision prise par un arbitre.
- . Il doit obligatoirement y avoir unicité de celui qui fait appliquer les règles, la décision de l'arbitre ne pouvait donc pas être remise en question.
- . En football, les autorités ne sont pas favorables à l'usage de l'enregistrement vidéo en raison du trop grand nombre d'erreurs d'arbitrage. Il y aurait un risque de dévalorisation de l'autorité arbitrale.
- . Les rencontres de haut niveau ne sont plus des jeux, il y a trop d'enjeux.
- . Il y aura toujours des fautes d'arbitrage, il faut laisser du jeu dans le jeu.
- . Le malaise a été considérable, il traduit le divorce entre la machine économique qui organise ces rencontres (miroir de la société) et l'attente parfois inconsciente du public (un modèle de société).

Conclusion : ce qu'il est utile pour nous de retenir

- . Le sport est un miroir de la société avec ses excès et ses qualités.
- . Le sport reste un bon dérivatif vis à vis de l'invasion des jeux électroniques.
- . C'est une activité où l'on peut faire se côtoyer le drame et la rigolade.
- . C'est un incontestable outil de socialisation.
- . C'est aussi un moyen d'expression.

Références :

- Bernard Lebleu, «Le sport et l'éducation à travers l'histoire», L'Agora, vol. 10 no 4, 2004
Fabrice Pliskin - Le siècle des humanistes - NI Observateur décembre 2009
Bernard Génies et Nicole Pénicaud - La révolution dans les arts - NI Observateur décembre 2009
Yannis Youlountas - Petite philosophie du sport - Réseau Nopasaran - 2006